

Tu connais les commandements... (prédication du 23 juin 2024)

Marc 10.17-27



Comme il se mettait en chemin un homme accourut et se mit à genoux devant lui pour lui demander: bon maître que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? Jésus lui dit: pourquoi me dis-tu bon? Personne n'est bon sinon Dieu seul. Tu connais les commandements, ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne fais

pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. Il lui répondit: maître, j'ai observé tout cela depuis mon plus jeune âge. Jésus le regarda et l'aima. Il lui dit: il te manque une seule chose: va vends tout ce que tu as donne-le, aux pauvres et dans le ciel tu auras un trésor; puis viens et suis-moi; mais lui s'assombrit à cette parole et s'en alla tout triste car il avait beaucoup de biens. Jésus regardant autour de lui dit à ses disciples: qu'il est difficile à ceux qui ont des biens d'entrer dans le royaume de Dieu. Les disciples étaient effrayés par ses paroles mais Jésus reprit: mes enfants qu'il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Les disciples plus ébahis encore se disaient les uns aux autres: alors qui peut être sauvé? Jésus les regarda et dit: c'est impossible pour les humains mais pas pour Dieu car tout est possible pour Dieu

PRÉDICATION, PAR ROBERT PHILIPOUSSI

D'abord, enlevons une idée reçue sur ce récit bien connu de Marc.

Beaucoup de gens qui fréquentent les cultes et leur bible connaissent du moins de nom le récit souvent appelé « Jésus et le jeune homme riche »

Ici n'est pas le récit sur le jeune homme riche.

Car celui qui vient vers Jésus n'est pas spécialement un *jeune* homme.

Ici c'est simplement en grec "quelqu'un" . C'est l'évangile de Matthieu qui

en reprenant Marc transforme ce quelqu'un en "humain" et puis au milieu du récit en homme jeune. Pour Marc, le point n'est pas sur la jeunesse de l'homme, mais sur quelqu'un, quelqu'un d'autre, tout un chacun et chacune, soi-même. . Aujourd'hui vous n'aurez donc pas entendu une prédication sur le jeune homme riche.

En arrivant chez vous, ou dans la rue, si jamais quelqu'un vous interpelle sur ce que vous avez entendu au culte, ne dites donc pas « j'ai entendu une prédication sur le jeune homme riche ».

Mais après une pareille introduction, vous risquez de simplement dire «Tout ce que je me rappelle, c'est que je n'ai pas entendu une prédication sur le jeune homme riche ». Mais qui de toutes façons, est interpellé de la sorte ? Comme pour Las Vegas, ce qui se dit ou se fait au culte généralement reste au culte. Malheureusement (silence)

Mais encore?

On y vient.

Mais encore, un fait narratif notable, que les connaisseurs connaissent mais qu'il est toujours utile de répéter et qui aurait pu changer la conception chrétienne de Jésus à tout jamais, mais cela n'a pas été le cas.

Ce quelqu'un qui accourt vers Jésus pour se mettre à genoux et qui pose sa question sur comment hériter la vie éternelle, qui appelle Jésus «bon maître», comme un chien quand il s'agite dans l'angoisse du remplissage de sa gamelle mais comme un chien qui saurait parler .

Bon maître ?

Jésus lui renvoie ce mot "bon" à la figure en lui rappelant que **Dieu seul est bon**. En gros, Jésus dit à ce quelqu'un : Je ne suis pas Dieu, et sous entend: ce n'est pas la peine de t'agenouiller devant moi. Car Jésus, celui dont il est proclamé qu'il a été relevé d'entre les morts, a aussi toujours été décrit comme quelqu'un qui préfère dire à la personne qui le rencontre « lève, relève toi, plutôt que « agenouille toi devant ma gloire » .

Matthieu qui a repris ce récit de Marc a sans doute été troublé par cette réponse radicale de Jésus. Et il a peut-être imaginé qu'on ne pouvait pas insulter l'avenir qui dirait peut-être que celui-ci était Dieu. C'est pourquoi il a transformé ce début de récit en une circonvolution qui n'a pas beaucoup de sens et que je vous livre: *Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle? 17 Il lui répondit: Pourquoi m'interrogues-tu sur ce qui est bon? Un seul est le bon*. La réaction de Jésus est beaucoup diluée.

Qu'est ce qu'il a dit, le pasteur ? Il a dit que Jésus n'était pas Dieu.

Alors, je rectifie le cas écheant, je n'ai jamais dit ça. J'ai dit que Jésus dans Marc est présenté comme quelqu'un qui refuse que lui soit accolé une vertu de Dieu, qui est la bonté. Mon but quasiment exclusif est de vous faire « voir » le texte tel qu'il est, en le débarrassant des idées reçues qui souvent le calfeutrent.

« le pasteur a dit que Jésus n'était pas bon »

Mais pas du tout , enfin !

Ecoutez, moi, ce à quoi je vous invite c'est de faire votre propre théologie. Et un bon moyen pour ce faire: c'est lire les textes comme si vous deviez en faire une prédication pour les autres. Lire la bible ne suffit pas. L'étudier même ne suffit pas. L'objectif est de proclamer la bonne nouvelle, et celle ci ne s'établit pas sur une version floue des textes, parce que sinon l'évangile lui-même devient flou, ou générique.

Ensuite, un élément narratif que tout le monde remarque.

Tout le monde a vu qu'à un moment Jésus regarde ce quelqu'un et se met à l'aimer. Ce qui est un fait littéraire prodigieux. L'amour au premier regard. Tout le monde est donc à même de dire que Jésus n'est pas simplement une voix mais aussi un regard. Ce qui est un bon indicateur pour la proclamation: regarder d'abord à qui on s'adresse, pour l'aimer. L'évangélisation passerait d'abord par le regard et ensuite

l'amour. Pas de regard, pas d'amour, pas de bonne nouvelle mais simplement des éléments de langage.

Cependant, tout le monde ne remarque pas qu'à la fin du texte Jésus regarde, encore une fois, autour de lui, cette fois, et devant des disciples étonnés. Et tout le monde ne remarque pas que cette fois la mention du regard n'est pas suivie de celle de l'amour. Ce nouveau regard, qui n'est même pas destiné aux disciples et qui n'est pas suivi de la mention de l'amour peut nous faire penser à deux hypothèses.

L'une en forme de conclusion très hâtive : Jésus n'aimait pas ses disciples. Intéressant, mais c'est un chemin que je ne vais pas explorer car Jésus n'est pas un homme politique.

L'autre hypothèse peut-être plus subtile nous fait sentir ce creux et nous renvoie à problématique suivante :

Nous savons que les disciples potentiels sont les vrais destinataires des évangiles. Cette absence, ce creux suscite en nous cette question étrange : maître que dois je faire pour que non seulement tu me regardes mais pour que tu m'aimes ? Et par ce retournement nous nous retrouvons nous-mêmes avec une question similaire à la question de ce quelqu'un, de ce monsieur tout le monde, de ce disciple potentiel à qui Jésus parle. Jésus, qui le délivre de son réflexe d'agenouillement, nous dit à nous aussi: « tu connais les commandements » mais comme à ce

disciple potentiel, il ne nous laisse pas le temps de réfléchir puisqu'il en cite, des commandements.

ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne fais pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère

Matthieu, qui a repris ce texte de Marc s'est encore une fois placé en correcteur de copie, puisque, de cette liste initiale, il a retiré « ne fais de tort à personne » qui n'est pas réellement un commandement en tant que tel.

Mais là aussi, il y a un creux, un manque, béant. Que tout le monde ne remarque pas.

Le quelqu'un répond à Jésus:

Maître (il a compris la première leçon, il ne lui dit plus bon maître), j'ai observé tout cela.

Mais ce qu'il fallait remarquer, ce que ce quelqu'un aurait du remarquer, ce que tout disciple potentiel aurait du remarquer, c'est que Jésus n'a cité que des commandements qui parlent du rapport correct d'un humain envers un autre humain. Et qu'il n'a pas évoqué les autres commandements, qui parle des devoirs de l'humain envers son Dieu : pas d'idole, pas de prosternation, pas d'utilisation frauduleuse du nom

de Dieu, pas de travail sans fin : respect de la cessation, c'est à dire du sabbat, du sabbat pour Dieu.

Là aussi, c'est un creux, un manque qui se révèle au grand jour dans le cœur de ce quelqu'un. Ce quelqu'un croit avoir fait le nécessaire pour avoir la vie éternelle, alors qu'il avait oublié tout simplement ses devoirs envers Dieu. Et c'est pour le troubler que Jésus l'envoie sur chemin du détachement complet de tous ses biens. Parce qu'il n'a rien compris. Et la leçon qu'il reçoit est destinée à lui faire sentir que les commandements ne se résument pas à quelques pratiques sociales, ni à quelques pratiques rituelles. Ils forment un tout. Le respect de l'humain et le respect de Dieu sont intrinsèquement mêlés et se fondent l'un dans l'autre.

Jésus invite ce quelqu'un à se débarrasser de ses biens pour qu'il ressente le manque de celui qu'il croyait déjà posséder. Il tente en lui proposant de se mettre à nu, de le renvoyer à la nécessité de Dieu, celui qu'il ne possèdera jamais.

Je crois profondément que le ministère de Jésus c'était de rendre Dieu à l'humain et ici c'est manifeste. Nous nous tromperions si nous allions interpréter ce texte comme une invitation à littéralement tout vendre. L'invitation ici est de retrouver le cœur du sujet, sans lequel aucune morale, aucune éthique, aucun commandement ne trouve son véritable

sens.

Oui, cet homme avait beaucoup de biens, mais il n'avait pas saisi qu'il y en a un qu'il ne peut pas saisir, justement. Il le croyait en accourant vers Jésus et le désignant comme une divinité salvatrice, ou plus platement comme un huissier de justice. Il croyait qu'il avait tout bien fait. Mais il n'avait pas compris l'irrigation de toute la bible, le coeur qui fait battre et palpiter tous ces commandements pour qu'ils puissent donner la vie. Alors oui, il est riche, mais il est riche d'une richesse factice, une richesse sans ouverture, une richesse qui l'assombrit plutôt que de le rendre joyeux.

Les disciples sont effrayés, puis il sont ébahis, car ils vivent finalement la même chose que cet homme riche, et c'est tout l'art de Marc de faire un lien entre les deux puis de le prolonger sur nous, lecteurs, auditeurs, qui pouvons effectivement nous demander "alors qui peut être sauvé?".

Et c'est à ce moment là que Jésus donne la clé de tout cette histoire, en conformité avec la méthode qu'il a employé sur cet homme.

C'est impossible pour les humains. Mais pas pour Dieu, car tout est possible pour Dieu.

C'est ce que n'avait pas compris ce quelqu'un, c'est que n'avaient pas compris les disciples, et c'est ce que nous avons du mal à comprendre, c'est qu'il n'y a rien à faire ou à avoir pour cette vie éternelle qui n'est

pas un héritage. Mais qui est un don , un don impossible, mais un don reçu. Ce don qui s'appelle Dieu lui-même. Son regard sur toi, et ton respect pour lui.

C'est pourquoi, à nous qui avons cette tendance religieuse qui nous colle aux semelles de croire que l'évangile c'est de la bonne morale, qui mettons sans cesse en avant ce que nous faisons. Nous qui accomplissons les prescriptions on va dire sociales et le faisons bien, c'est à dire sans jamais nous vanter ni nous proclamer en héros. Mais à nous qui peut-être n'avons quand même pas vu les creux de ce récit, ses manques, ou qui les ayant entrevus, les avons furtivement recouverts d'un voile pudique, il nous est dit de respecter aussi notre relation avec Dieu.

Ne réserver qu'à lui le fait de nous mettre à genoux.

Ne pas faire n'importe quoi de son nom.

L'aimer de tout notre être.

Et aussi, mais vous connaissez ce que je considère être l'écharde dans la chair du christianisme: aussi respecter le moment du sabbat, car c'est le seul moment dédié où nous pouvons choisir d'obéir au commandement le plus cité dans la Bible, d'obéir en consacrant un jour, 24H, où nous sommes de plein droit délivré de toutes nos obligations sociales et matérielles autres que familiales, fraternelles et d'étude, ce jour sans le respect duquel il nous est effectivement impossible de penser l'évangile

autrement qu'une morale. Apparemment, le quelqu'un de ce récit n'avait pas intégré le commandement essentiel pour retrouver Dieu.

Pourquoi m'appelles tu bon?

Seul Dieu est bon.

Et pour t'en rendre compte, tu respecteras le 7^e jour, quelque soit le nom que tu donnes à ce jour dans ta semaine.

Cela t'évitera de repartir tout le temps tout triste

Qu'est ce qu'il a dit le pasteur « Je ne sais pas, mais il y aurait un moyen pour ne pas être déçu et triste »

Et quel est ce moyen?

Tu connais les commandements ?

AMEN